

**Gonzague Pillet (1948 – 2007)**  
*in memoriam*

Une des principales caractéristiques du travail de Gonzague Pillet et plus largement de son engagement professionnel est d'avoir été un *passer de frontières* : passeur entre plusieurs mondes académiques, passeur entre disciplines – l'écologie et l'économie du bien-être, jugées par certains comme antagonistes –, un passeur également entre plusieurs mondes professionnels puisque, outre le fait d'avoir été professeur titulaire de l'Université de Fribourg, il était également un consultant engagé dans le monde du conseil en développement. Certains d'entre nous peuvent en attester, c'était aussi assurément un passeur au sens pédagogique du terme, puisqu'il a été, pour beaucoup d'étudiants, un guide, aussi efficace que discret, dans le difficile travail de rédaction d'une thèse de doctorat.

Gonzague Pillet était particulièrement engagé dans une discipline, l'économie écologique, qu'il avait, avec d'autres, contribué à fonder, au début des années 90, ainsi qu'à lui donner une assise théorique et institutionnelle. En la matière, l'aspect le plus central de son travail est d'avoir été, au moins dans l'espace francophone, le premier à introduire le concept d'éMergie et l'analyse éMergétique<sup>1</sup> dans l'univers de l'analyse économique de l'environnement, faisant particulièrement référence au travail d'Howard T. Odum, le grand écologue américain, dont il était à la fois l'élève et l'ami. Il est néanmoins clair que son travail n'est pas celui d'un pur théoricien, dans le sens où il ne visait pas à fonder une école, mais plutôt celui d'un artisan qui use des concepts en référence à des contextes de recherche et d'expertise précis. Il n'aura pas fondé l'éco-énergétique ni du reste inventé l'analyse éMergétique, mais son analyse du vignoble suisse a été – et reste encore – une référence en la matière<sup>2</sup>, un point de départ méthodologique de première ordre pour qui s'intéresse aux comptabilités physiques de l'environnement et cherche à définir des points de passage entre flux monétaires et flux physiques afin d'estimer le « travail » des écosystèmes. A ce titre, il faut mettre aussi à son crédit la fidélité démontrée jusqu'au bout à une approche, dont lucidement il connaissait les points forts et les points faibles, qui ne bénéficiait pas, ni en Suisse ni en France, d'un soutien inconditionnel de la part du monde académique et de celui des décideurs. Dans la même veine, nous devons lui savoir gré de n'avoir pas systématiquement cherché à maquiller une approche difficile et exigeante en la soumettant à la mode des discours sur le développement durable, un référentiel nettement plus vendeur que celui de l'analyse énergétique.

On peut faire retour sur quelques moments saillants d'un parcours de recherche original. Le travail de Gonzague Pillet commence par la rédaction d'une thèse de doctorat sur les externalités environnementales, une voie quasi obligatoire dans les années 80 pour l'économiste qui s'intéresse aux questions d'environnement. Cela revient à analyser les problématiques environnementales, qu'elles portent sur des pollutions ou la surexploitation de ressources, comme des « défaillances de marchés » ou des problèmes de coordination entre agents rationnels : une fois réglées ces irrégularités, c'est-à-dire une fois attribués des droits de propriétés et rétabli le bon fonctionnement du système de prix, l'économie du bien-être nous assure une croissance économique sans raté et un monde pollué de manière optimale... Une fois achevé cet exercice académique, Gonzague Pillet, comme beaucoup d'autres économistes, ne pouvait s'arrêter à cette vision simple, voire simpliste, des choses. Cela d'autant plus que c'était quelqu'un qui souhaitait appliquer l'analyse économique

---

<sup>1</sup> Cette approche exprime l'ensemble des flux à l'interface (matière et capital) en termes d'un contenu en énergie solaire (eMjoules). Il s'agit d'une variante de l'analyse énergétique développée dans les années 70. Selon cette approche, plus le contenu énergétique d'un bien ou d'un service est élevé, plus le recours au travail des écosystèmes, de la part des processus productifs ou de consommation analysés, est important. Il est en particulier possible grâce à cette méthode de définir une sorte de « coût écologique » des processus à l'interface et de les confronter à leur valeur monétaire.

<sup>2</sup> Gonzague Pillet, « Case-study of the role of environment as an energy externality in Geneva vineyard cultivation and wine production », *Environmental Conservation*, vol. 14, n°1, 1987, p. 53-58.

à des problèmes bien réels qui échappent grandement à ce cadre analytique réducteur, des problèmes qui, à partir de la fin des années 80, commençaient à se faire de plus en plus pressants : changement climatique, épuisement des ressources naturelles, risques technologiques, érosion de la biodiversité... Mais, à la différence de certains de ses collègues, qui rejettent cet étroit cadre d'analyse économique orthodoxe et s'engagent dans un travail de refondation, Gonzague Pillet préféra suivre le chemin de l'articulation et de l'intégration des domaines d'analyse orthodoxes et hétérodoxes. Il cherchait les points de contact et les espaces communs entre des postures, des doctrines et des disciplines parfois bien différentes, qu'il considérait toutes utiles à la poursuite d'un objectif commun, à savoir remettre la question de la nature au cœur de l'analyse économique (en cela, il aurait aimé se faire rencontrer H.T. Odum et K.J. Arrow, l'un des grands théoriciens du « marché » à qui l'on doit la démonstration de l'existence de l'équilibre général...).

Après sa thèse, Gonzague Pillet part aux Etats-Unis compléter sa formation à l'Université de Gainesville, auprès de H.T. Odum, et en revient à la fin des années 80 avec une série d'études et surtout un livre écrit en collaboration avec ce dernier – *E<sup>3</sup> : Energie, Ecologie, Economie*<sup>3</sup> –, qui fait découvrir aux économistes francophones les bases de l'analyse émergétique et les modalités de son application à l'analyse macro-économique et sectorielle. Il tente aussi par la même occasion d'appliquer les concepts de l'analyse économique standard à l'analyse écologique des systèmes, en particulier à travers la définition des concepts d'*externalité énergétique* ou éco-énergétique (entendus comme contributions productives non payées aux écosystèmes<sup>4</sup>) et de *macro-prix* (évaluation, d'un point de vue macroéconomique, du coût émergétique de la production d'un pays, rapporté à une unité monétaire). S'en suit un travail de diffusion et de promotion de ces outils d'analyse, notamment au sein du Centre Economie-Espace-Environnement de l'Université de Paris I, dirigé alors par René Passet, un des pionniers de l'économie écologique en France. En sortiront notamment trois thèses, directement liées à l'analyse énergétique, soutenues dans les années 90, qu'il n'aura pas dirigées, mais dont il pourrait réclamer, à des titres divers, une certaine paternité : celle de Sylvie Faucheux et surtout celles de François Levarlet<sup>5</sup> et de Jean-Louis Pasquier<sup>6</sup> ; ces deux dernières étant en ligne direct avec le travail initié par Gonzague Pillet.

Avec la publication de son livre, *Economie écologique*<sup>7</sup>, se précise le travail d'articulation des concepts qu'il avait entrepris précédemment. Le discours s'est épuré et les lignes de démarcation sont désormais plus nettes : à l'éco-énergétique, le rôle d'analyse de l'interface écosystèmes/systèmes économiques ; à l'analyse économique, la définition des mécanismes de régulation (définition des prix et calcul économique des pertes et des gains). L'économie écologique est la discipline qui fournit le cadre d'intégration de ces deux perspectives complémentaires et permet la discussion utile à la formulation de recommandations spécifiques auprès des décideurs. Dans ses dernières publications, et en particulier dans son ouvrage, *Economie de l'Environnement, Ecologie de l'économie*<sup>8</sup>, l'approche se complète encore et, en un certain sens, arrive à maturité. Le concept d'*emternalité* remplace dorénavant celui d'externalité éco-énergétique, comme le pendant du concept orthodoxe d'*externalité économique* en économie de l'environnement<sup>9</sup>. S'y ajoute

---

<sup>3</sup> Gonzague Pillet, Howard T. Odum, *E<sup>3</sup> : énergie, écologie, économie*, Georg Editeur, Genève, 1987.

<sup>4</sup> Gonzague Pillet, « Prix non payés en écologie et en économie de l'environnement », *Revue économique*, vol. 41, n°2, 1990, p. 321-334.

<sup>5</sup> François Levarlet, Les modèles éco-énergétiques à l'interface économie-environnement, thèse ès sciences économiques, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, 1996.

<sup>6</sup> Jean-Louis Pasquier, Analyse éco-énergétique et économie écologique : fondements, méthodes et applications, thèse ès sciences économiques, Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines, 1999.

<sup>7</sup> Gonzague Pillet, *Economie écologique*, Georg Editeur, Genève, 1993.

<sup>8</sup> Gonzague Pillet, *Economie de l'environnement, Ecologie de l'économie*, Ed. Helbing & Lichtenbahn, Bâle, 2006.

<sup>9</sup> Gonzague Pillet, « Emternalities as Counterpart to Economic Externalities...! », *Ecological Modelling*, vol. 178, n°1-2, 2004, p. 183-187. Alors que le concept d'externalité négative désigne traditionnellement en économie de l'environnement les effets économiques négatifs (pollution) dont ne tiennent pas compte les échanges marchands, celui

l'analyse méso-économique (terme emprunté à l'économie industrielle) des bénéfices et des coûts environnementaux à l'échelle de la filière, une approche qui s'attache à fournir des estimations quantitatives concrètes des impacts écologiques et qui complète les évaluations réalisées habituellement à l'échelle nationale. On remarquera en particulier à ce titre son analyse des cimenteries, de la production d'électricité et de communautés urbaines au Maghreb et au Mashreq<sup>10</sup>.

Parallèlement à cette activité de théoricien, Gonzague Pillet développe une activité de consultant au service des collectivités territoriales et des entreprises, appliquant en particulier les concepts de l'économie de l'environnement et faisant œuvre de pédagogie et de promotion vis-à-vis du concept de « prix non payé ». Dans la boîte à outils d'ECOSYS, le bureau d'études qu'il avait fondé et dont il était le président, on retrouve de nombreux instruments de l'économie standard, y compris l'analyse coût-bénéfice qu'il souhaitait utiliser de manière complémentaire à l'analyse éco-énergétique (dont il déplorait le manque d'intérêt de la part des décideurs) et à l'approche originale qu'il avait développée. Au sein d'ECOSYS, Gonzague Pillet a également initié certains des travaux de comptabilité économique de l'environnement de l'Office fédéral de la statistique suisse<sup>11</sup> et il a surtout contribué à la formation de politiques environnementales (notamment dans le domaine de la fiscalité écologique et de la taxation des transports routiers) dans les pays de l'OCDE et, à nouveau, dans les pays du Maghreb. Il a également analysé, toujours pour cette région du monde, les stratégies d'adaptation aux changements climatiques<sup>12</sup>, rappelant ainsi son implication au sein du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Ses activités de consultant ont trouvé écho dans de nombreuses publications, tel son engagement très lucide pour une *Réforme fiscale écologique*<sup>13</sup> et son ouvrage *L'efficace, le juste et l'écologique*<sup>14</sup>, dans lequel il explore les liens possibles entre une protection efficace de l'environnement et la réduction des inégalités sociales à travers le monde.

On le voit, la curiosité et l'absence de dogmatisme étaient des traits de caractère de Gonzague Pillet qui frappaient celui qui l'écoutait ou le li(sai)t pour la première fois. Sa largeur d'esprit et sa grande culture (servie par sa connaissance des langues) n'étaient pas seulement des qualités humaines, elles devenaient un atout « méthodologique » pour percevoir les connections cachées, pour découvrir des liens nouveaux au sein d'une discipline, l'économie, parfois bien cloisonnée. En ce sens, Gonzague Pillet nous laisse une méthode que l'on peut qualifier d'« intégrative », dans une logique systémique, et qui reste une des pierres angulaires de l'approche de l'économie écologique. C'est également cette curiosité et cette largeur d'esprit qui l'ont conduit à explorer d'autres champs littéraires<sup>15</sup> et d'autres métiers, celui de consultant, nourrissant sa réflexion de propos et de perspectives plus larges.

---

d'emmentalité désigne les effets positifs que représentent les biens et services environnementaux utilisés dans la production économique et dont les échanges marchands ne tiennent pas compte non plus.

<sup>10</sup> Gonzague Pillet, David Maradan, Karim Zein, « Evaluation des coûts de la dégradation de l'environnement à l'échelle méso-économique, secteurs des ciments et de l'électricité au Mashreq et Maghreb (2001-2006) », Ecosys SA, Genève, 2006.

<sup>11</sup> Pillet, G., *Les comptes économiques de l'environnement – Vers une intégration des données de l'environnement dans la comptabilité nationale*, Office fédéral de la statistique & Société suisse pour la Protection de l'Environnement (SPE), Berne, 1992, 2 vol.

<sup>12</sup> Gonzague Pillet, « Changements climatiques : effets sur l'économie tunisienne et stratégie d'adaptation pour le secteur agricole et les ressources naturelles (2005) » ; « Elaboration d'une stratégie nationale d'adaptation de l'agriculture tunisienne et des écosystèmes aux changements climatiques (2006) », Ecosys SA, Genève, 2005/06.

<sup>13</sup> Gonzague Pillet, Xavier Oberson, David Maradan, *et al.*, *Réforme fiscale écologique - fondements, applications*, Ed. Helbing & Lichtenhahn, Bâle, Genève, Munich, 2001.

<sup>14</sup> Gonzague Pillet, *L'efficace, le juste et l'écologique*, Ed. Helbing & Lichtenbahn, Bâle, 2001.

<sup>15</sup> Gonzague Pillet, *Les donneurs de temps*, Mecenato, Lisbonne, 1990 ; Gonzague Pillet, *Le nomade et l'éboueur*, Georg Editeur, Genève, 1997. L'ouvrage en cours d'écriture de Gonzague Pillet, *Le nomade et l'éboueur expliqué à mes petit-fils*, reprend ce même thème avec un ton différent. Il sera publié au cours de l'année 2008.

FRANÇOIS LEVARLET, DAVID MARADAN, JEAN-LOUIS PASQUIER, FRANCK-DOMINIQUE VIVIEN